

s'efforça vainement d'amener le gouvernement impérial dans la voie de la modération. Le parti national et républicain, à la tête duquel se trouvait l'illustre Kossuth, repoussait d'ailleurs l'union politique avec l'Autriche, comme rendant impossible toute liberté réelle en Hongrie, et la lutte était devenue inévitable. Lorsque les hostilités commencèrent, Bathyani, qui s'était retiré dans une de ses terres, armées domestiques, et, en véritable patriote, il combattit pour son pays dans le corps franc de Vidos, jusqu'à ce qu'une chute de cheval le forçât à déposer l'épée. Il alla siéger alors à la diète de Pesth. Lorsque Windischgratz marcha sur cette ville, il fit décider qu'on lui enverrait une députation pour négocier la paix; mais cette députation, dont il était membre, ne fut point reçue par le général autrichien. Bathyani retourna à Pesth, où il fut arrêté chez sa belle-sœur, la comtesse Karoly, quand Windischgratz entra dans cette ville, le 8 janvier 1849. Après avoir été transféré dans diverses prisons, il fut ramené à Pesth et condamné à être pendu. Pour échapper à ce supplice infamant, Bathyani essaya de se donner la mort avec un poignard, et obtint d'être fusillé. Ses biens furent frappés de confiscation, et sa veuve fut contrainte d'aller chercher, avec ses enfants, un refuge à l'étranger.

BATHYLÈS, sculpteur grec, né à Magnésie, florissait vers l'an 530 avant l'ère chrétienne. Pausanias décrit avec beaucoup d'éloges les bas-reliefs dont cet artiste orna le trône du roi Amyclès.

BATHYRGUE s. m. (ba-ti-èr-ghe). Mamm. V. ORVÈRE et RAT-TAUPÉ. On écrit aussi **BATHYRGUE**.

BATHYLLE, poète latin médiocre et qui serait aujourd'hui tout à fait inconnu si, par une vanité ridicule, il n'avait essayé de s'attribuer l'honneur d'un distique, que Virgile avait tracé sur la porte du palais d'Auguste, sans y mettre son nom. Auguste faisait célébrer à Rome des fêtes publiques, qui furent interrompues par un orage, mais qui purent, dès le lendemain, reprendre leur cours, parce que le ciel était redevenu serein. Cependant, tous ceux qui passaient devant le palais s'arrêtaient pour lire sur la porte les deux vers suivants :

*Nocte pluit tota; redeunt spectacula mane;
Divisum imperium cum Jove Caesar habet.*

« Il a plu toute la nuit; le matin recommencent les spectacles publics : Auguste partage l'empire du monde avec Jupiter. »

On s'empressa de les faire connaître à Auguste, qui les trouva beaux, et qui ne fut pas médiocrement flatté de voir que le poète égalait sa puissance à celle de Jupiter lui-même. Il commanda qu'on fit des recherches pour connaître l'auteur du distique; mais ces recherches furent sans résultat. Enfin Bathylle, voyant que personne ne se présentait, finit par déclarer qu'il avait lui-même tracé les deux vers. Auguste le combla d'éloges et le récompensa richement. Alors Virgile, que sa modestie avait seule empêché de réclamer l'honneur qui lui était dû, employa un moyen ingénieux pour confondre l'audacieux menteur : il écrivit de nouveau les deux vers sur les murs du palais, et y ajouta celui-ci :

*Hos ego versiculos feci, tulit alter honores,
Deus ex duobus petis, Romains, je suis l'auteur.*

Et cependant un autre en reçoit tout l'honneur.

Puis il ajouta le commencement de quatre autres vers dont les premiers mots étaient : *Sic vos non vobis...*

Auguste, pensant qu'un poète, jaloux de Bathylle, pouvait avoir eu l'idée de jeter ainsi du doute sur le droit que celui-ci aurait eu à recevoir une récompense, exprima le désir de voir Bathylle achever lui-même ces quatre vers; mais le pauvre Bathylle ne put en venir à bout, malgré tous ses efforts. Virgile alors se fit connaître, et compléta les vers de la manière suivante :

*Sic vos non vobis nidi ficatis, aves;
Sic vos non vobis vellera fertis, oves;
Sic vos non vobis mellificatis, apes;
Sic vos non vobis fertis aratra, boves.*

C'est-à-dire :

Ainsi, mais non pour lui, l'agneau porte sa laine; Ainsi, mais non pour lui, le bœuf creuse la plaine; L'oiseau bâtit son nid pour d'autres que pour lui, Et le miel de l'abeille est formé pour autrui.

Autre traduction, citée par Victor Hugo :

Ainsi, pour vous, oiseaux, au bois vous ne nichez; Ainsi, pour vous, moutons, vous ne portez la laine; Ainsi, mouches, pour vous aux champs vous ne ruche; Ainsi, pour vous, taureaux, vous n'écorcez la plaine.

Bathylle, forcé d'avouer son imposture, ne recueillit que des huées au lieu des applaudissements sur lesquels il avait compté; et son nom s'est transmis d'âge en âge, comme celui d'un vil plagiaire : on l'emploie, dans ce sens, comme nom commun, et il a pour synonyme le *Geai paré des plumes du paon*, de notre bon La Fontaine.

BATHYLLE, célèbre pantomime, né à Alexandrie vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère, était esclave de Mécène, qui l'affranchit. Rival d'un autre saltateur, non moins célèbre, Pylade, il perfectionna le genre comique, où il excellait, pendant que son adversaire obtenait des succès aussi bruyants dans

le genre tragique. Les Romains se partagèrent en deux factions pour ces histrions fameux, et les amateurs du genre comique s'étant trouvés en nombre supérieur aux amateurs du genre tragique, Pylade fut banni de Rome.

BATHYM, Démonol. Divinité des enfers douée d'une grandeur et d'une force surnaturelles, que l'on représente sous l'aspect d'un homme robuste, ayant une queue de serpent, et monté sur un cheval d'une blancheur livide. Sa mission est de transporter les voyageurs d'un pays dans un autre, avec une vitesse extraordinaire. Trente légions de diables lui obéissent. Elle était invoquée pour la recherche des herbes et des pierres précieuses.

BATHYPICRON s. m. (ba-ti-pi-kron — du gr. bathus, profond; pikros, pikron, amer). Bot. Nom donné à l'absintine.

BATHYRA ou **BATIRA**, ville de la Palestine, bâtie par Hérode, dans la Batanée, pour garantir les Juifs, sur la route de Babylone, contre les attaques des Trachonites.

BATHYRRHYNOUE adj. (ba-ti-rain-ke — du gr. bathus, profond; rhychos, bec). Ornith. Qui a le bec épais.

— s. m. Syn. de *paradozornis*.

BÂTI s. m. (bâ-ti — rad. bâtir). Techn. Charpente sur laquelle sont assemblées les diverses pièces d'une machine : La presse lithographique est composée d'un bâti en chêne solidement établi, sur lequel repose un chariot destiné à recevoir la pierre. (Louv.) « Assemblage des pièces d'une porte, d'une croisée, d'un guichet, d'un lambris. » Châssis d'une machine à fendre les roues. « Assemblage non consuetudinaire, mais faillé, des diverses pièces d'un vêtement : Le bâti d'une robe, d'une redingote. » Gros fil qui a servi au bâti d'un vêtement : Vous avez encore du bâti dans votre habit.

BÂTI, **IE** (bâ-ti) part. pass. du v. Bâtir : Une maison bâtie en trois mois. Cette ville a été bâtie avant Jésus-Christ. Athènes, sous l'autorité de Thésée, fut bâtie pour y rassembler les habitants épars de l'Attique. (Machavel.) C'est une maison qui semble avoir été bâtie par les fées. (Le Sage.) D'immenses édifices sillonnaient les murs de trois corps de logis bâtis en équerre. (Balz.) De temps en temps, nous traversons des villages terreux, bâtis en pisé. (Th. Gaut.) C'étaient les hôtels des fermiers généraux de la place Vendôme, bâtis de la misère du peuple. (Michelet.)

C'est un petit village, ou plutôt un hameau. Bâti sur le penchant d'un long rang de collines. BOILEAU.

— Couvert de bâtiments totalement ou en partie : Emplacement bâti. Terrain bâti. J'ai, entre les Alpes et le Jura, une terre grande comme la main, bâtie de ma façon. (Volt.)

— Par ext. Tourné, arrangé, disposé : Quel dessin mal bâti ! Cet arbre est tout mal bâti. « En ce sens, se dit surtout du corps humain : Un grand diable bien bâti. Voici notre homme. Ah ! comme il est bâti ! (Mol.) Il ne faut pas être mal bâti pour donner de l'amour à une coquette. (Le Sage.) Je lui ai présenté trois cavaliers bien bâtis. (Le Sage.) Hé ! hé ! il est bien bâti, ce pendard-là ! (Destouches.) Une foule de femmes abandonnaient leurs enfants et leurs maris, pour l'amour d'un soldat médiocrement bâti. (A. Karr.)

Notre homme ainsi bâti fut député des villes Que lave le Danube. . . . LA FONTAINE.

Un valet marié, dont la femme est jolie, Et de qui le patron est bâti comme vous, A de justes raisons de paraître jaloux. BOURSAILLON.

— Fig. Constitué, au moral : Moi, je suis ainsi bâti. Il y a des cours plaisamment bâtis en ce monde. (Mme de Sév.) Je regrette M. de Vades, parce qu'il n'y a plus d'hommes à la cour bâtis sur ce modèle-là. (Mme de Sév.)

L'homme est ainsi bâti : quand un sujet l'enflamme, L'impossibilité disparaît de son âme. LA FONTAINE.

« Fondé, établi, appuyé : Cette fortune est bâtie sur le sable. Sur quoi sont bâtis tous ces arguments ? La félicité des hommes, nous ne le savons que trop, est bâtie sur le sable. (Toussaint.)

— Techn. Façonné, en parlant d'un chapeau. « Assemblé et simplement faillé, en parlant d'un vêtement : Robe à peine bâtie. »

— Substantif. Personne considérée au point de vue de sa tournure : Voyez donc ce mal bâti !

BATIACE s. m. (ba-ti-a-se — du gr. battakos, même sens). Antiq. Gr. Vase à boire usité chez les Grecs, qui l'avaient emprunté aux Perses.

BATIDE s. m. (ba-ti-de — du gr. batos, ronce). Bot. Genre de plantes qui n'a pu, jusqu'à présent, être rangé dans aucune famille naturelle, et qui comprend une seule espèce, le batide maritime, qui croît sur les plages de l'Amérique méridionale. « On dit aussi BATIS. »

BATIE s. f. (ba-ti — nom mythologique). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, formé aux dépens des teignes.

BATIE-NEUVE (LA), bourg de France, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), arrond. et à 10 kil. E. de Gap; pop. aggl. 286 hab. — pop. tot. 767 hab. « **BATIE-MONTSAÛLON** (la), village de France (Hautes-Alpes), arrond. et à 30 kil.

O. de Gap; 450 hab.; sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine Mons-Seleucus, célèbre par la victoire de Constance sur Maxence, en 353.

BÂTIER s. m. (bâ-ti-è — rad. bâtir). Techn. Ouvrier qui fabrique des bâts.

— Agric. Paysan qui soigne les bestiaux, en Auvergne : Il y a, en Auvergne, des montagnards destinés à l'engrais des bestiaux; les hommes qui les soignent se nomment BÂTIERS. (A. Hugo.)

— Fig. Celui qui impose un joug pénible et avilissant à d'autres personnes : Laissons le peuple recevoir un bât des BÂTIERS qui le bâtent, mais ne soyons pas bâtés. (Volt.)

BÂTIÈRE s. f. (bâ-ti-ère — rad. bâtir). Archit. Usité seulement à propos d'un clocher, dans la locution *Toit en bâtière*, Toit en forme de bât, toit à deux pentes seulement.

BATIFODAGE s. m. (ba-ti-to-da-je). Constr. Mélange de terre grasse et de bours, pour faire des plafonds. « Travail que l'on fait avec ce mortier. » Ouvrage fait de cette façon : C'est un BATIFODAGE mal fait.

BATIFOLAGE s. m. (ba-ti-to-la-je — rad. batifoler). Action de batifoler : Allons, pas tant de BATIFOLAGES !

BATIFOLANT (ba-ti-to-lan) part. prés. du v. Batifoler : *Faner est la plus jolie chose du monde; c'est retourner du foin en BATIFOLANT dans une prairie.* (Mme de Sév.)

BATIFOLER v. n. ou intr. (ba-ti-to-lé — de l'ital. batifolle, rempart, boulevard, endroit où les jeunes gens allaient jouer). Fam. Follâtrer, s'amuser, en jouant d'une manière enfantine : *En batifolant donc, puisque BATIFOLER y a.* (Mol.) *Moi, je BATIFOLE ilou.* (Mol.) *Un jour, que vous aviez voulu BATIFOLER avec la petite Bruyère, malgré elle, les deux gros corps d'Inde vont au saut à la figure.* (E. Sue.) *Elle l'agaçait... mais il se recula et ne voulut pas BATIFOLER.* (G. Sand.) *La loutre s'amuse à poser sur le rivage, à une distance respectable du tireur; elle se roule sur le sable et BATIFOLE devant lui.* (Toussaint.) *Aujourd'hui, des courses d'affaires; demain, un dîner de famille, sans compter les malaises du talent et ceux du corps, et enfin les jours où l'on BATIFOLE avec une femme adorée.* (Balz.)

Le gros Lucas aime à batifoler. MOLIÈRE.

— Par ext. Faire l'enfant, se livrer à des actes peu sérieux :

Assez batifoler comme cela, ma chère; La sensibilité ne vaut rien en affaire. E. AUGIER.

BATIFOLEUR, **EUSE** s. (ba-ti-to-leur, eu-ze — rad. batifoler). Personne qui aime à batifoler : Un peu de paix, grand BATIFOLEUR !

BATIGNE (Paul), médecin français, remplit, à Berlin, l'emploi de médecin de la maison française des pauvres. Il a laissé : *Essai sur la digestion et sur les principales causes de la vigueur et de la durée de la vie* (Berlin, 1768, in-12; Paris, 1769, in-8°).

BATIGNOLLAIS, **AISE** adj. et s. (ba-ti-gno-lé, è-ze; gn mll.). Géogr. Habitant de Batignolles; qui appartient à Batignolles ou à ses habitants.

BATIGNOLLES, commune aujourd'hui comprise dans l'enceinte de Paris, dont elle forme le XVII^e arrondissement. Il serait difficile de déterminer l'étymologie de ce nom, de même que celui d'une foule d'autres lieux. On en peut, du moins, indiquer l'origine. Cette commune ne date que du xiv^e siècle, et elle prit son nom du territoire sur lequel elle a été bâtie. On voit, dans un cartulaire de l'abbaye Saint-Germain-des-Près, qu'en 1408 le grand fief du monastère, situé sur l'autre rive de la Seine, renfermait un territoire de *Batilloles*. Il est très-probable qu'il s'agit ici du lieu où s'éleva plus tard Batignolles. Dans le plan de Paris et des environs, levé par l'ingénieur Roussel et publié en 9 feuilles, en 1730, on voit figurer, au nord-ouest du village de Monceaux, entre les chemins de Clichy et de Saint-Ouen, diverses places plantées d'arbres et servant d'abris ou de remises au gibier. L'une d'elles est dénommée *remise du fond ou des Batignolles*. C'est à cette place qu'est aujourd'hui le quartier de ce nom.

BATILDE, épouse de Clovis II. V. BATHILDE.

BATILLE s. m. (ba-ti-è — du lat. batillus, pelle). Moll. Genre de mollusques, appelé aussi *pelleron*, formé aux dépens du genre turbo, et qui n'a pas été adopté.

BATILLEMENT s. m. (ba-ti-èl-le-man; il mll. — rad. batiller). Action de batiller, mouvement des eaux qui batillent : Le BATILLEMENT des eaux a sur les berges une action destructive, lente et continue. (E. Clément.)

BATILLER v. n. ou intr. (ba-ti-èl-è; il mll. — dimin. de *battre*). Ponts et chauss. Onduler rapidement, en battant les vagues. Se dit de l'eau d'une rivière ou d'un canal : *On voit l'eau BATILLER le long des quais.* (E. Clément.)

BÂTIMENT s. m. (bâ-ti-man — rad. bâtir). Construction en maçonnerie, destinée à servir de logement ou d'abri : Un grand BÂTIMENT. Les BÂTIMENTS de la couronne. BÂTIMENT militaire. BÂTIMENT civil. Il lui montrait le temple et les BÂTIMENTS d'alentour. (Boss.) Un bourgeois aime les BÂTIMENTS. (Pasc.)

Je chanterai les pompeux bâtiments, Des loisirs d'un héros nobles amusements. BOILEAU.

Côme a fait un grand bâtiment, Dont il a tiré peu d'usage, Car il est mort subitement; Et tu dis qu'il n'était pas sage!... Les autres font-ils autrement? ...

— Édifice en construction : Les ouvriers donnent généralement le nom de BÂTIMENT à tout ce qu'on est en train de construire; d'où il résulte que le nom de BÂTIMENT a plus de rapport au métier de bâtir, et celui d'édifice à l'art de l'architecture. (Millin.)

— Action de bâtir : Le BÂTIMENT d'une maison. « Fig. Action d'édifier, de produire, d'établir : Les philosophes, et Sénèque surtout, n'ont point été les crimes par leurs préceptes; ils n'ont fait que les employer au BÂTIMENT de l'orgueil. (La Rochef.) » Vieux dans ces deux sens.

— Art de bâtir; profession, industrie de ceux qui bâtissent : Le BÂTIMENT exige de nombreuses connaissances. L'industrie du BÂTIMENT est lucrative. Le BÂTIMENT chôme en ce moment.

— Mar. Navire de l'Etat ou navire marchand : Un BÂTIMENT de transport. Une escadre de douze BÂTIMENTS. Un BÂTIMENT à vapeur. Monk, confié aux soins de sir Richard Greenville, trouve un refuge sur son BÂTIMENT. (Guizot.)

Ce hardi bâtiment, Qui maîtrise l'orgueil du fougueux élément. DELILLE.

— Bâtiment latin, Nom que l'on donne, dans le Levant, aux bâtiments grésés de voiles triangulaires, dites voiles latines. « Bâtiment vivrier, Navire chargé de vivres destinés à approvisionner d'autres navires. »

— Techn. En bâtiment, De bâtiments : Peintre, menuisier, serrurier EN BÂTIMENT.

— Bâtiment de graduation, ou simplement Bâtiment, Nom d'une vaste construction dans laquelle on commence l'évaporation de l'eau des sources et puits salés, afin d'extraire le sel qu'elle renferme : Bâtiment à cordes. BÂTIMENT à tables. BÂTIMENT à fagots.

— s. m. pl. Administration, direction des bâtiments : Villacerf est les BÂTIMENTS, à la mort de Louvois. (St-Sim.)

— Encycl. Administ. Le premier usage que l'homme fasse en tout pays de la prise de possession du sol sur lequel il vient s'installer, est de s'assurer un abri qui lui procure, pour lui et pour sa famille, le refuge et la sécurité dont il a besoin, pour se défendre soit contre les intempéries atmosphériques, soit contre les attaques des animaux féroces, soit aussi contre les agressions de ses semblables. A part les populations nomades, qui n'existent dans le monde qu'à l'état d'exception, il faut voir là, sans contredit, l'une des premières origines de la constitution de la propriété, le point de départ de la civilisation. Pour l'homme attaché au sol qui l'a vu naître, l'abri devient promptement un bâtiment aussi solide qu'il peut l'être pour résister au temps, aussi commode que le possesseur peut le construire pour y trouver toutes les jouissances du foyer domestique qui, dès lors, lui est acquis. Par suite de l'accroissement de la famille, comme par l'effet de ce sentiment inné de sociabilité, ou pour mieux dire, de ce qui pousse les hommes à se rapprocher les uns des autres, un premier bâtiment en voit bientôt surgir d'autres auprès de lui. De là, naissent, de voisin à voisin, ces premières relations qui appellent des lois susceptibles de garantir les droits de chacun. Par là, en même temps, commencent à se fonder ces groupes de population qui, par la suite, deviennent des bourgs, des villes, des cités importantes, où, parallèlement à la garantie des droits individuels, l'intérêt général appelle des règlements d'édilité qui, en prévenant tout ce que pourrait produire de désordonné l'intérêt privé abandonné à lui-même et n'ayant d'autre frein que les règles du droit ordinaire, assurent à tous les avantages qui peuvent sortir de leur aggrégation. Ainsi, la question des bâtiments est essentiellement liée à celles qui intéressent le plus la propriété, les droits respectifs et les obligations réciproques des citoyens vivant réunis sur le même point du territoire, et la bonne administration du pays. Un point surtout doit dominer pour l'homme aux idées élevées que passionne toujours le sentiment du progrès et de l'art, c'est qu'étant l'expression de la civilisation de chaque âge, les bâtiments qui s'élèvent autour de nous sont destinés à transmettre aux générations futures le reflet le plus saisissable de notre époque.

De nombreuses traces nous restent de l'importance que, dans les beaux temps de la civilisation romaine, on attachait aux bâtiments. Dans les commencements, les maisons n'avaient qu'un étage (*Vitrue*, liv. II), mais elles prirent rapidement un développement bien plus considérable. Nous voyons, par un ouvrage allemand très-curieux, traduit récemment de Friedlander par Vogel (*Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins*), qu'il y avait à Rome des maisons de quatre et de cinq étages, comme aujourd'hui chez nous, et que, dans certaines parties de l'Italie, il y en avait même de sept étages. Cette hauteur fut réduite, par Auguste, d'abord, à 70 pieds romains (17 m. 77), et plus tard, par Trajan, à 60 pieds (15 m. 26), ce qui équivalait juste